



SHUTTERSTOCK

Si sa présence a été constatée pour la première fois en Belgique en 2025, l'extrémisme nihiliste est connu depuis plusieurs années, particulièrement en Amérique du Nord.

Les jeunes sont une cible prioritaire de cette “violence atroce”

Entretien Louis Dominé

La fondation Child Focus a récemment reçu plusieurs signalements de personnes ayant été victimes de ces groupes extrémistes nihilistes, présents sur notre territoire. Sa directrice, Nel Broothaerts, déplore une “violence atroce” pour les jeunes victimes de sextorsion, qui sont ciblées en priorité.

Comment ces groupes clandestins opèrent-ils ?

On sait qu'il existe une communauté en ligne qui est à la recherche de jeunes vulnérables dans le but de les humilier. Pour ce faire, ils utilisent la technique de la sextorsion (*une forme de chantage dans laquelle l'auteur menace la victime de publier des photos ou des vidéos la montrant nue ou en train d'accomplir des actes sexuels, NdlR*) pour pousser les jeunes à aller toujours plus loin, jusqu'à se blesser en se filmant, par exemple.

Des signalements ont-ils déjà pu être recueillis par Child Focus ?

Oui, plusieurs signalements nous sont parvenus ces derniers jours. Nous étions toutefois conscients du problème depuis un certain temps, grâce à des réseaux internationaux dont nous faisons partie. Ce phénomène a débuté aux États-Unis, avant de se propager en Europe puis en Belgique.

Dans son rapport, la Sûreté de l'État précise que les

auteurs identifiés ne sont que la “face émergée de l’iceberg”. Vous attendez-vous à recevoir davantage de signalements dans le futur ?

Je ne l'espère sincèrement pas, car on parle de faits d'une violence atroce pour les victimes. Par expérience, nous savons que pour les victimes de sextorsion “classique”, il est très difficile de témoigner, d'oser évoquer ce qu'elles ont subi, à cause d'une certaine honte qu'elles ressentent. Ici, cela va encore un cran plus loin. Je peux donc imaginer qu'il y a en réalité beaucoup plus de victimes que celles dont nous avons connaissance aujourd'hui.

Disposez-vous de moyens d'action pour tenter d'endiguer ce phénomène ?

Pour ce qui est de lutter contre les auteurs, cela revient plutôt aux autorités compétentes. Étant donné que le phénomène est international, je pense qu'il est crucial de mettre en place une plus grande coopération entre services de police pour identifier les membres de ces groupes extrémistes. De notre côté, nous sommes là pour les victimes. Nous continuerons, bien évidemment, à tout faire pour que celles-ci soient aidées et soutenues. Il est important d'en parler lorsqu'on est victime de tels abus. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut résoudre seul. D'ailleurs, en un sens,

c'est une bonne chose que des signalements aient été faits, cela nous permet d'alerter sur le phénomène, et d'éventuellement recueillir davantage de témoignages. Cela est indispensable pour établir l'ampleur de la menace sur notre territoire. J'aimerais toutefois insister sur le fait qu'il ne faut pas céder à la panique. Chaque victime est une victime de trop, mais il y a de nombreux jeunes qui ne sont pas confrontés à cette violence. Les parents ne doivent pas s'alarmer, bien que cela reste important d'en parler avec ses enfants.



Nel Broothaerts
Directrice de Child Focus

Certains jeux vidéo comme Minecraft et Roblox – très prisés par les enfants et les jeunes adolescents – sont notamment utilisés pour approcher les jeunes. Faut-il faire preuve de davantage de méfiance à l'égard des jeux en ligne ?

C'est beaucoup trop facile aujourd'hui pour des adultes d'entrer en contact avec des jeunes via ces jeux vidéo. Même si de nombreuses mesures ont été prises pour protéger les plus jeunes, nous constatons que les plateformes utilisées par nos enfants ne les protègent pas suffisamment. Ce qui est particulier ici, c'est que les auteurs de ces violences sont parfois eux aussi des jeunes. Cela rappelle qu'il est important d'investir dans notre jeunesse et dans son éducation aux médias.